

PO

RTRAIT(S) DU MONDE

JONATHAN
ZABRISKIE

« Les œuvres d'art naissent toujours de qui a affronté le danger, de qui est allé jusqu'au bout d'une expérience, jusqu'au point que nul humain ne peut dépasser. Plus loin on pousse, et plus propre, plus personnelle, plus unique devient une vie. »

Rainer Maria Rilke

PO

RTRAIT(S) DU MONDE

UN ENGAGEMENT

JE PROPOSE DE RENDRE HOMMAGE AUX HOMMES ET AUX FEMMES QUI ONT EU LE COURAGE DE DÉFIER UN POUVOIR, DE BOUSCULER DES IDÉES REÇUES, DE SE BATTRE POUR UNE CAUSE GÉNÉREUSE. ARTISTES, INTELLECTUELS, OPPOSANTS POLITIQUES, MÉDECINS, CHERCHEURS, CES HOMMES ET CES FEMMES SONT ENTRÉS EN RÉSISTANCE LE JOUR OÙ LE POUVOIR DE CHOISIR EST DEVENU UNE ARME, L'ENJEU CONCRET DE LEUR LUTTE.

CHACUN DE LEUR DESTIN EST PARTICULIER. IL EST NÉ DE L'INSTANT, UNIQUE, FASCINANT, OÙ ILS ONT PRÉFÉRÉ LA PAROLE ET L'ACTION AU SILENCE. AU-DELÀ DES CONTINGENCES, DES HISTOIRES PARTICULIÈRES, CES ACTES DE RÉSISTANCE ONT PUISÉ LEUR FORCE AU PLUS PROFOND DE LA NATURE HUMAINE : ILS DÉFENDENT LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE DIFFÉRENTS, ILS EXPRIMENT UNE GÉNÉROSITÉ ENVERS AUTRUI, ILS EN APPELLENT À LA LIBERTÉ.

CAR À TRAVERS CES MULTIPLES FIGURES, DONT CERTAINES SONT CONNUES, D'AUTRES MOINS, S'ESQUISSE UN VISAGE DE LA LIBERTÉ. LA LIBERTÉ N'EST PAS ICI UNE NOTION ABSTRAITE ET PHILOSOPHIQUE, MAIS UNE RÉALITÉ EN PERPÉTUEL MOUVEMENT, RICHE DE SA DIVERSITÉ.

LUI RENDRE HOMMAGE, C'EST PERMETTRE À NOS CONTEMPORAINS DE RENCONTRER CES HOMMES ET CES FEMMES. ET GRÂCE À CETTE RENCONTRE, RAPPELER À CEUX QUI ONT CETTE LIBERTÉ QU'ILS JOUISSENT D'UN DROIT INESTIMABLE ; DONNER À CEUX QUI SONT OPPRIMÉS L'ESPOIR QUE RIEN N'EST IRRÉVERSIBLE ; ET À TOUS, DIRE QUE LA CONSTRUCTION D'UN MONDE PLUS LIBRE N'EST PAS UN RÊVE, MAIS UNE RÉALITÉ À LAQUELLE CHACUN APPORTE SA CONTRIBUTION, AUSSI MODESTE SOIT-ELLE.

PO

RTRAIT(S) DU MONDE

LE PROJET

IL S'AGIT DE RÉALISER UNE VASTE FRESQUE DE PORTRAITS D'HOMMES ET DE FEMMES DONT LE DESTIN EXCEPTIONNEL MARQUE PROFONDÉMENT NOTRE ÉPOQUE. EN DÉPIT DES NOMBREUSES IMAGES DONT ILS ONT PU FAIRE L'OBJET, SOUVENT, IL N'EXISTE D'EUX AUCUN PORTRAIT.

AUX CÔTÉS DE WEI JINGSHENG, SIMON WIESENTHAL, CHEKEBA HACHEMI, FEMI ANIKULAPO KUTI ET AHMAD SHAH MASSOUD, ON POURRA RETROUVER...

... MOHAMMED ALI (ÉTATS-UNIS), ANTHONY APPIAH (GHANA), BRAGI ARNASON (ISLANDE), BREYTEN BREYTENBACH (AFRIQUE DU SUD), AIMÉ CÉSAIRE (FRANCE), PÈRE CEYRAC (INDE), LEÏLA SHAHID (PALESTINE), SA SAINTETÉ LE DALAÏ LAMA (TIBET), MAHMOUD DARWICH (PALESTINE), GASTON DAYANAND (INDE), SHIRIN EBADI (IRAN), MIGUEL ANGEL ESTRELLA (ARGENTINE), FATANA GELLANI (AFGHANISTAN), JEAN-LUC GODARD (SUISSE), XANANA GUSMAO (TIMOR ORIENTAL), VACLAV HAVEL (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE), SA SAINTETÉ KARMAPA (TIBET), FREDERIK DE KLERK (AFRIQUE DU SUD), NELSON MANDELA (AFRIQUE DU SUD), GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ (COLOMBIE), RIGOBERTA MENCHÚ (GUATEMALA), TONI MORRISON (ÉTATS-UNIS), OSCAR NIEMEYER (BRÉSIL), MARTHA NUSSBAUM (ÉTATS-UNIS), GEOFFREY DRYEMA (OUGANDA), RAONI (BRÉSIL), JOSEPH ROTBLAT (ROYAUME-UNI), SALMAN RUSHDIE (ROYAUME-UNI), NAWAL AL SAADAWI (ÉGYPTE), EDUARDO SÁNCHEZ (CUBA), OSCAR ARIAS SÁNCHEZ (COSTA RICA), AUNG SAN SUU KYI (BIRMANIE), AMARTYA SEN (INDE), AMADOU TOUMANI TOURÉ (MALI), MG DESMOND TUTU (AFRIQUE DU SUD), LECH WALESZA (POLOGNE), MICHAEL WALZER (ÉTATS-UNIS), JODY WILLIAMS (ÉTATS-UNIS), ALEXEI YABLOKOV (RUSSIE), MUHAMMAD YUNUS (BANGLADESH), ROBERT ZIMMERMAN (ÉTATS-UNIS)...

... ET TANT D'AUTRES ENCORE, À RENCONTRER AU GRÉ DE L'ACTUALITÉ OU DES IMPÉRATIFS DE L'HISTOIRE. LOIN DE CONSTITUER UN INVENTAIRE DE L'ENGAGEMENT, JE SOUHAITE RENDRE HOMMAGE AUX ANCIENS, DONT LA PENSÉE GARDE FORCE DE GUIDE, ET METTRE EN PLEINE LUMIÈRE CEUX QUI FERONT LE MONDE DE DEMAIN.

PO

RTRAIT(S) DU MONDE

UNE EXPOSITION, UN LIVRE

AU TERME DE CE PROJET, 100 PORTRAITS SERONT SÉLECTIONNÉS COLLÉGIALEMENT. ILS SERONT RÉUNIS DANS UN LIVRE ET PRÉSENTÉS LORS D'UNE EXPOSITION INTERNATIONALE, ITINÉRANTE ET OUVERTE À TOUS. DANS LES RUES DE NEW YORK, LAGOS, DELHI OU PARIS, CHACUN POURRA AVOIR ACCÈS FACILEMENT À CE LIEU DE MÉMOIRE.

DÉCOUVRIR DES COMBATS TELS QU'ON NE LES CONNAISSAIT PAS, RENCONTRER LES PERSONNES QUI LES INCARNENT, SE LAISSER SUBMERGER PAR LA FORCE DE LEUR REGARD... PROMENEUR, LECTEUR, LA MISE EN ESPACE ET EN PAGE DE CES PORTRAITS SE VEUT À LA FOIS RENCONTRE BOULEVERSAUTE, INVITATION AU VOYAGE ET PRISE DE CONSCIENCE DE L'HISTOIRE.

L'EXPOSITION DE CES PORTRAITS GRAND FORMAT PERMET EN EFFET DE RÉPONDRE À UNE DOUBLE VOLONTÉ : PROVOQUER UNE RENCONTRE AVEC CES HOMMES ET CES FEMMES D'EXCEPTION POUR QUE CHACUN PUISSE SE SENTIR MAÎTRE DE SON PROPRE DESTIN ; ET CRÉER UN TRAIT D'UNION HUMANISTE À TRAVERS LE MONDE ENTRE DES PERSONNES ET DES COMBATS DIFFÉRENTS.

LE LIVRE QUI ACCOMPAGNE L'EXPOSITION EST PLUS QU'UN SIMPLE CATALOGUE. IL DONNE LA PAROLE AUX PERSONNES PHOTOGRAPHIÉES. À CHACUNE, J'AI POSÉ LA MÊME QUESTION : « COMMENT VOYEZ-VOUS LE MONDE ? HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN ? ». LEURS RÉPONSES SONT AUTANT DE TRACES DE LEURS CONVICTIIONS. LE LIVRE SE FAIT AINSI TÉMOIGNAGE ET RELAIS DE LEURS ENGAGEMENTS.

PO

RTRAIT(S) DU MONDE

LES COULISSES DE L'INSTANT

CES PORTRAITS SONT PRIS DANS DES CONDITIONS DE STUDIO, N'IMPORTE OÙ DANS LE MONDE, AVEC UNE CHAMBRE PHOTOGRAPHIQUE GRAND FORMAT (20x25cm). LA DIMENSION DES TIRAGES PRESSENTIS POUR L'EXPOSITION DÉPASSE LA TAILLE HUMAINE.

UN FOND BLANC, UN ANGLE, QUELQUES LUMIÈRES : CE STUDIO FAUSSEMENT IMPROVISÉ – EN RÉALITÉ ÉTUDIÉ DANS SES MOINDRES DÉTAILS – JOUE LA NEUTRALITÉ ET LA SIMPLICITÉ. EN PASSANT LE SEUIL, LA PERSONNE LAISSE DERRIÈRE ELLE TOUT CE QUI POUVAIT L'ASSOCIER À UN CONTEXTE QUOTIDIEN OU À UNE IMAGE SOCIALE ET MÉDIATIQUE. À PARTIR DE CET INSTANT, IL DEVIENT ÉVIDENT QUE JE NE SUIS PAS SEULEMENT VENU LA PHOTOGRAPHER. LA CHAMBRE PHOTOGRAPHIQUE, AUSSI IMPOSANTE QU'INTIMIDANTE, DONNE UNE AUTRE DIMENSION À LA DÉMARCHE. ELLE CHANGE LE RAPPORT AU TEMPS.

IL EN VA DE MÊME POUR CELUI QUI PHOTOGRAPHE. DANS LA MESURE OÙ LE GRAND FORMAT MULTIPLIE LES CONTRAINTES TECHNIQUES, L'IMAGE DOIT ÊTRE CONSTRUITE EN AMONT. J'ÉTUDIE LE CARACTÈRE DE LA PERSONNE QUE JE VEUX PHOTOGRAPHER, PUIS J'AFFINE LES LUMIÈRES EN FONCTION DE CE QUE JE RESSENS. CETTE COMPLEXITÉ TECHNIQUE PERMET D'ALLER VERS UNE GRANDE SIMPLICITÉ AU MOMENT DE LA PRISE DE VUE. CAR, UNE FOIS LES RÉGLAGES FAITS, TOUT SE PASSE DE VISAGE À VISAGE, DE REGARD À REGARD. L'APPAREIL RESTE EN MARGE DE L'ÉCHANGE. LA RENCONTRE EST LÀ.

AVEC LE PORTRAIT AU GRAND FORMAT, IL N'Y A NI HASARD NI CHANCE, SEULEMENT UNE CONSCIENCE AIGUË DE LA MISE À NU POUR LA PERSONNE PHOTOGRAPHIÉE, ET UNE CONSTRUCTION MÉTICULEUSE DE L'IMAGE PAR LE PHOTOGRAPHE.

DU SILENCE ET DU NON-DIT NAÎT LA VÉRITÉ DE L'ÂME, SA BEAUTÉ INTÉRIEURE.



WEI JINGSHENG

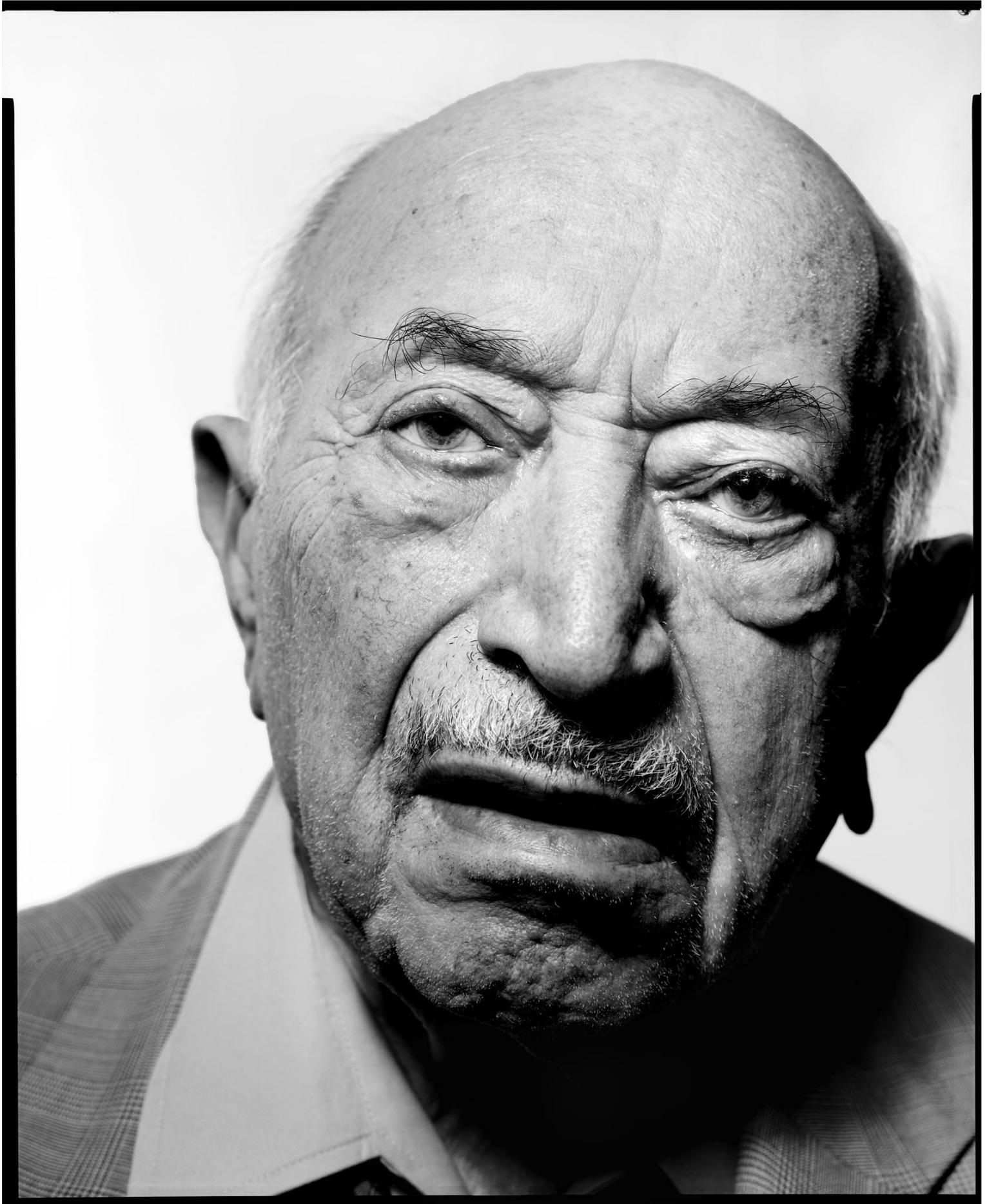
WEI JINGSHENG

NÉ LE 20 MAI 1950 À PÉKIN.

SIMPLE ÉLECTRICIEN AU ZOO DE PÉKIN, IL S'OPPOSE AU RÉGIME DE DENG XIAOPING QUI LE FAIT EMPRISONNER DE MARS 1979 À SEPTEMBRE 1993. SON SUCCESSEUR, JIANG ZEMIN, LE FAIT ARRÊTER À SON TOUR ET EMPRISONNER DE MARS 1994 À NOVEMBRE 1997. IL EST EXPULSÉ À CETTE DATE VERS LES ÉTATS-UNIS.

« Wei Jingsheng est l'un des Chinois les plus célèbres et les moins bien connus de sa génération. Pressenti quatre fois de suite pour le Prix Nobel de la Paix, il fut pendant vingt ans le symbole vivant de la revendication démocratique en Chine populaire. Après avoir passé dix-huit ans dans les plus durs camps de réforme par le travail de Chine, après avoir fait trembler par ses écrits deux générations de dirigeants chinois, il poursuit en Occident, sans marquer de temps d'arrêt, son combat pour la démocratie. »

Marie Holzman,
sinologue et biographe de Wei Jingsheng



SIMON WIESENTHAL

SIMON WIESENTHAL

NÉ LE 31 DÉCEMBRE 1908 À BUCZACZ (UKRAINE),
DÉCÉDÉ LE 20 SEPTEMBRE 2005 À VIENNE (AUTRICHE).
ARCHITECTE À LVOV (POLOGNE), IL EST DÉPORTÉ DE 1941 À 1945
DANS LES CAMPS D'EXTERMINATION NAZIS. APRÈS LA GUERRE,
IL CRÉE LE CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORIQUE JUIVE À LINZ,
PUIS À VIENNE. IL SE CONSACRE ALORS À LA CHASSE
AUX CRIMINELS NAZIS ET RETROUVE ADOLF EICHMANN EN 1959.

« Simon Wiesenthal a l'immense mérite d'avoir été seul à lutter en milieu hostile contre l'impunité des criminels nazis pendant les années cinquante, celles de la guerre froide, quand les deux blocs de l'Est et de l'Ouest rivalisaient d'indulgence en faveur de ceux qui, dans "leur" Allemagne respective, avaient persécuté les Juifs. Bravant, en outre, l'indifférence générale des nations européennes et de leurs opinions publiques à l'égard du sort tragique des Juifs, il a su rappeler avec insistance et de façon retentissante que la mémoire du génocide juif ne pouvait être passée à la trappe de l'Histoire. »

Serge Klarsfeld,
avocat et historien



CHEKEBA HACHEMI

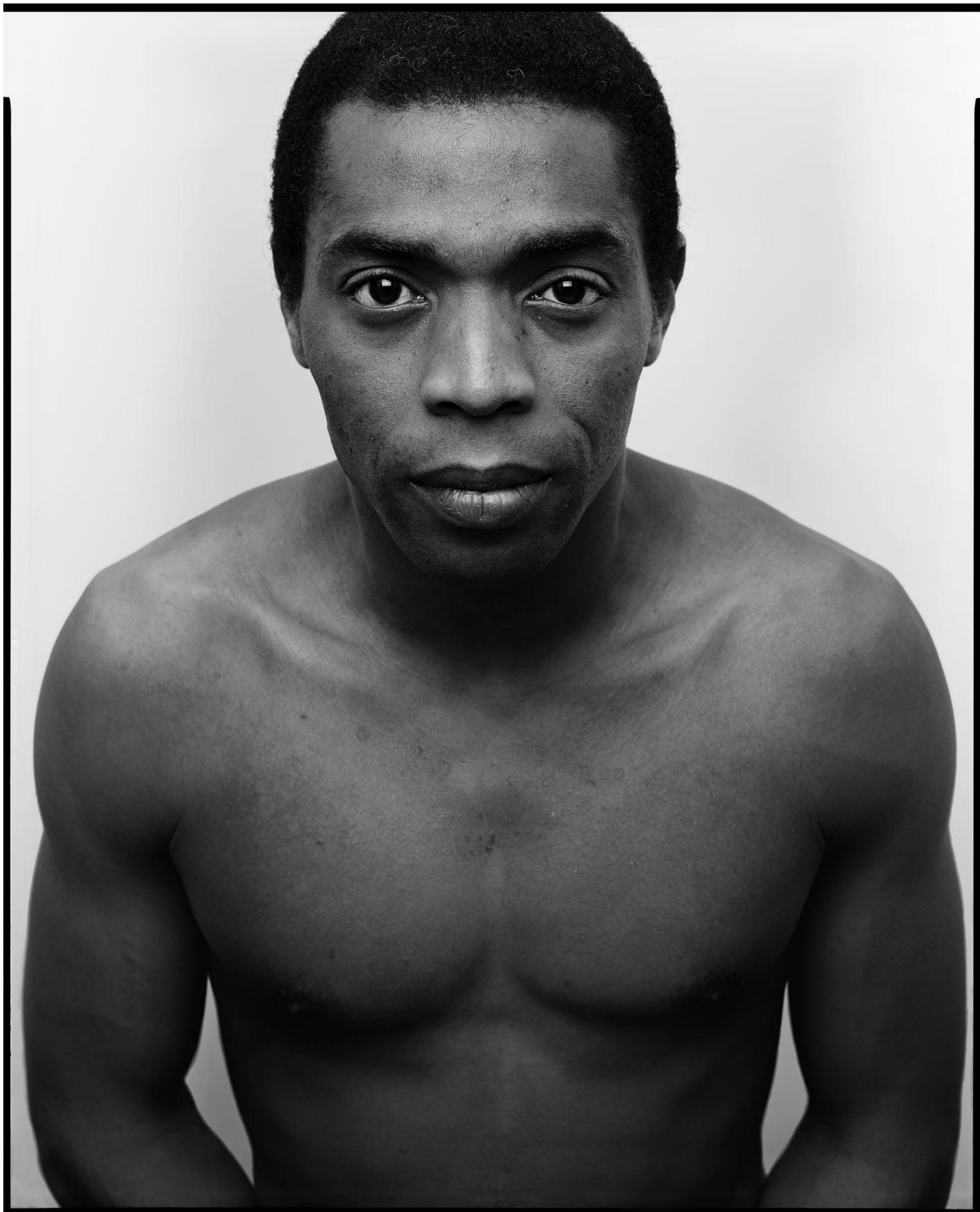
CHEKEBA HACHEMI

NÉE LE 20 MAI 1974 À KABOUL.

FRANÇAISE D'ADOPTION DEPUIS SON ENFANCE, CHEKEBA HACHEMI EST RETOURNÉE EN AFGHANISTAN POUR PROPOSER AU COMMANDANT MASSOUD D'AIDER À LA RECONSTRUCTION D'ÉCOLES DANS LA VALLÉE DU PANSHIR. FONDATRICE DE L'ASSOCIATION HUMANITAIRE AFGHANISTAN LIBRE, ELLE TRAVAILLE AVEC LES AFGHANS AU DÉVELOPPEMENT D'INITIATIVES ÉCONOMIQUES POUR LES FEMMES. PREMIÈRE FEMME DIPLOMATE DU GOUVERNEMENT INTÉRIMAIRE AFGHAN, ÉTABLIE À BRUXELLES EN 2002 EN TANT QUE SECRÉTAIRE DE L'AMBASSADE D'AFGHANISTAN AUPRÈS DE L'UNION EUROPÉENNE, ELLE ŒUVRE À LA RECONSTRUCTION DE SON PAYS.

« Depuis 1996, Chekeba Hachemi a réveillé les consciences sur les difficiles conditions de vie des femmes afghanes. Elle a plaidé leur cause au Parlement Européen, à l'ONU et dans toutes les institutions internationales. Femme de terrain et d'action, son franc-parler est une arme à toute épreuve. Femme exceptionnelle de générosité et de solidarité envers ses compatriotes, elle continue le combat pour les femmes afghanes et relève le défi de l'Afghanistan. »

Nicole Fontaine,
ancienne Présidente du Parlement Européen



FEMI ANIKULAPO KUTI

FEMI ANIKULAPO KUTI

NÉ LE 16 JUIN 1962 À LONDRES.

FILS DE FELA KUTI, MUSICIEN FONDATEUR DE L'AFRO BEAT ET OPPOSANT AU RÉGIME NIGÉRIAN. IL REJOINT SON PÈRE AU NIGERIA À L'ÂGE DE 15 ANS ET DEVIENT SON SAXOPHONISTE. IL FONDE EN 1986 SON PROPRE GROUPE, POSITIVE FORCE, RECONNU SUR LES SCÈNES AFRICAINES ET INTERNATIONALES. EN 1998, IL LANCE À LAGOS LE MASS (MOVEMENT AGAINST SECOND SLAVERY).

« Femi Kuti aurait pu opter pour l'exil confortable de la diaspora world music. Il préfère se battre de Lagos et y construire le chaudron de la post modernité sub-saharienne. Dans les nuits de l'Afrikan Shrine, club mythique de l'afro beat fondé par son père, son saxophone exorcise les vieux démons du néo-colonialisme tout comme les violences de la mondialisation. Et avec l'aube, perce la renaissance africaine. »

Jean-Christophe Servant,
journaliste au Monde diplomatique



AHMAD SHAH MASSOUD

AHMAD SHAH MASSOUD

NÉ EN 1953 À JANGALAK (VALLÉE DU PANSHIR).

IL INTERROMPT SES ÉTUDES D'ARCHITECTE POUR COMBATTRE LES COMMUNISTES. PENDANT QUINZE ANS, CELUI QUE L'ON APPELLE « LE LION DU PANSHIR » N'A EU DE CESSÉ D'ORGANISER LA RÉSISTANCE, PROVOQUANT LA CHUTE DU RÉGIME COMMUNISTE EN 1992. MINISTRE DE LA DÉFENSE À CETTE DATE, IL REFUSE L'ISLAM POLITIQUE ET LUTTE POUR LA DIVERSITÉ ETHNIQUE DE SON PAYS. MAIS LES COMBATS FRATRICIDES ENTRE PARTIS EMPORTENT TOUT ESPOIR DE PAIX. KABOUL TOMBE AUX MAINS DES TALIBANS ET MASSOUD, ISOLÉ, ENTRE UNE NOUVELLE FOIS EN RÉSISTANCE. STRATÈGE EXCEPTIONNEL ET GRAND VISIONNAIRE, IL A CONSTAMMENT ALERTÉ LES PUISSANCES MONDIALES DES DANGERS DU TERRORISME EXTRÉMISTE. UNE VISITE AU PARLEMENT EUROPÉEN EN AVRIL 2001 FUT SA DERNIÈRE MISE EN GARDE. IL MEURT DANS UN ATTENTAT SUICIDE LE 9 SEPTEMBRE 2001.

« C'est dans le Haut Panshir, en 1984, que j'ai rencontré pour la première fois Ahmad Shah Massoud. Au plus fort des combats contre les troupes soviétiques, nous avons partagé des moments de joie et des moments tragiques. Mais c'est au fil des jours que j'ai découvert l'homme : sa profonde humanité, son amour de la poésie et une détermination absolue à conduire son pays vers la liberté et la paix. C'était aussi un frère pour moi. Aujourd'hui, son souvenir est appelé à grandir dans la mémoire de tous. L'oublier nous rendrait assassin une seconde fois. »

Dr. Abdullah Abdullah,
Ministre des Affaires étrangères

HISTOIRE D'UNE PHOTOGRAPHIE

(Coupure de presse : FRENCH, N°#1, Automne - Hiver 2002-2003, Alain Weiss.)



Repos

Dans la perspective d'une exposition, assortie d'un livre Portrait(s) du monde, Jonathan Zabriskie a fait le portrait du commandant Massoud. C'est la première fois que « le Lion du Panshir » posait, hors contexte, pour un photographe. C'est la première fois que ce portrait est publié. Histoire d'une photo hors du commun.

C'est un mercredi, le 4 avril 2001, Massoud vient d'arriver à Paris. Jonathan Zabriskie l'apprend aux infos de 13 heures. Il n'en croit pas ses yeux. Depuis deux semaines, il prépare un voyage en Afghanistan pour un reportage accepté à condition de faire un portrait de Massoud. Zabriskie était grand reporter. La guerre, sur plusieurs fronts. Il a arrêté : 3 ans dans un lit d'hôpital, la mort à un cheveu.

Depuis quelque temps, il a mis en chantier un immense projet : faire le portrait des grands de ce monde pour une expo, avec un livre à la clé (nom de code : Portrait(s) du monde). Ils seront 100 à l'arrivée. Un fond blanc, une chambre 20x25, cadrés dans l'angle, Nelson Mandela, le Dalaï Lama et une vingtaine d'autres personnalités de cette hauteur sont déjà passées devant son objectif.

Et le « Lion du Panshir » est là, ils le disent dans le poste : pendant son séjour, le commandant Ahmad Shah Massoud, vice-président du gouvernement légal d'Afghanistan et principal leader de la résistance armée au régime des Talibans, sera reçu au Quai d'Orsay par Hubert Védrine et au Parlement Européen à Strasbourg.

Mais en ce moment exactement, le chef militaire de l'Alliance du Nord prononce un discours à l'Assemblée Nationale. Et Jonathan Zabriskie fait déjà le siège de son entourage au Palais Bourbon, laisse un dossier à l'attention de Massoud : les portraits des personnalités qu'il a déjà photographiées. Le lendemain, à l'heure du laitier, Zabriskie appelle l'ambassade, harcèle bureau après bureau. « À la fin de la journée, ils me connaissent par cœur : "Bonjour Jonathan !" quand ils décrochaient ». Il explique que son matériel est imposant, qu'il lui faut du temps pour l'installer, et que si le commandant Massoud accepte, ce qu'il ne manquera pas de faire, il faut que, lui, Jonathan se tienne prêt et est-ce qu'il peut venir avec son appareil photo ? De guerre lasse, on lui propose de venir le lendemain matin. « J'arrive à l'ambassade à l'aube. Moment d'affolement : "C'est quoi, cet appareil photo ? Bon, bon, tu te mets dans un coin, tu n'installes rien." Je pars en chasse d'une pièce où je pourrais installer mon studio. C'était un peu bizarre, ils étaient tous dans un autre monde, occupés à autre chose : pour eux, le Chef était là, et j'étais un peu livré à moi-même ».

Zabriskie trouve un grand bureau au 1^{er} étage, « oui, oui, vas-y, où tu veux ». À peine a-t-il commencé à installer son matériel que le commandant Massoud entre dans la pièce, observe un peu son manège, et poursuit son chemin. « Il était là, et moi je n'étais pas prêt. 2 minutes plus tard, un type déboule en furie : "Mais qui êtes-vous ? Qui vous a donné l'autorisation de vous installer ici ? Et dans mon bureau !!!" C'était l'ambassadeur. Il montre les prises que j'avais débranchées, les meubles que j'avais déplacés : "C'est quoi ça, qui vous a permis, vous êtes dans une ambassade ici", me dit-il. "Mais vous n'avez pas vu

les photos ?" "Quelles photos ? Si, les photos, j'ai vu mais j'ai pas regardé", hurle-t-il et il s'en va. » Le lendemain matin, le photographe est de retour à l'ambassade, son dossier en main. C'est un dimanche, le dernier jour du séjour de Massoud en France. L'ambassadeur le reçoit, il s'est calmé mais reste inquiet, pourquoi une photo ? Des photos de Massoud, il en existe beaucoup. « Oui, lui répond Zabriskie, autant que d'appareils photos dans le monde. Mais des portraits, posés, hors contexte, pas un seul. »

Un coup de fil à 16 heures : "Vous ferez votre photo." Voiture blindée, service de sécurité, gardes du corps, Massoud arrive 4 heures plus tard à l'ambassade : "il a pris place dans ce studio qu'il m'avait vu installer. Nous nous sommes pris les mains. Je lui ai montré les portraits, il a regardé un peu. J'ai touché légèrement ses cheveux, sa barbe, je lui ai caressé le visage. Autour de nous, tout le monde était sur le qui-vive : "Mais qu'est-ce qu'il fait ce photographe !". Massoud laissait faire, il ne disait rien. On fait 2-3 photos, une aura immense se dégageait de lui. À la quatrième, je lui dis : "Maintenant, la tradition veut que le modèle photographie le photographe". À côté de nous, ça s'agit : "C'est quoi, ces conneries ?" Je me place devant l'appareil et Massoud place la tête sous le drap noir. J'entends : "Mais c'est à l'envers !" Sa formation d'architecte lui permet d'intégrer aussitôt mes explications. Et là, j'ai vu un enfant : l'espace de 5 minutes, je sais que Massoud a oublié l'Afghanistan, il a oublié le pouvoir politique, la guerre. Il était concentré sur le cadre pour me diriger : "Non, relève la tête, sois plus fier !". Il a fait la photo. Je lui ai dit : "on y retourne", il a fait un signe de tête et, là, je lui ai proposé de fermer les yeux. Sous le drap, il avait vu ce que je voyais. Ça changeait tout. Il pouvait visualiser. Il faut penser qu'à ce moment-là, il y avait quelques millions de dollars sur sa tête pour qui mettait fin à ses jours. Le fait qu'il puisse fermer les yeux, et qu'il montre un visage aussi serein et apaisé, fut, pour moi, un moment de plénitude extraordinaire. Quelque temps plus tard, il a eu les photos entre les mains, il était très fier de celle qu'il avait prise. » Jonathan Zabriskie a donné ses images à l'Afghanistan : « c'est leur Histoire, pas la mienne. » On connaît la suite : deux jours avant l'attaque-suicide des Twin Towers à New-York, le commandant Massoud est mort le 9 septembre 2001 des suites d'un « attentat-suicide perpétré par deux pseudo-journalistes arabes qui avaient placé une bombe dans leur caméra » (selon AFP).

Depuis, l'une des photos prises par Jonathan Zabriskie sert de portrait officiel dans les ambassades afghanes. Elle a été reproduite sur une bache de 15 mètres de haut surplombant l'avenue, baptisée Shah Massoud, qui relie l'aéroport au centre de Kaboul.

PO RTRAIT DE L'AUTEUR



Qui êtes-vous ?

J'ai 38 ans, je suis photographe. Quand j'étais enfant, je voulais être médecin. À 23 ans, j'ai été atteint par une grave maladie, une sorte de cancer. On m'avait prédit une fin assez rapide. J'ai acheté un Leica et je suis parti en Roumanie. Ceaucescu chancelait, le pays était à feu et à sang. J'ai fait des images. À mon retour, des copains m'ont conseillé de les montrer. Le groupe Time Life en a acheté une dizaine et les a publiées; ça m'a motivé pour repartir. N'importe quel psy pourrait dire que je combattais l'image de ma propre mort en allant voir mourir d'autres combattants, en Bosnie, en Georgie, au Rwanda, en Angola, au Mozambique, en Somalie. Jusqu'au jour, fin 96, où elle a bien failli me rattraper, en Tchétchénie. Une bombe. On m'a récupéré dans le coma. J'ai rouvert les yeux cinq mois plus tard, aux États-Unis. Deux ans de reconstruction. Et toujours envie de faire des photos. Autrement.

D'où vient ce projet de rencontrer et de faire le portrait de cent personnes qui font bouger le monde ?

Le terrain m'avait mis en présence de gens assez exceptionnels comme Ahmad Shah Massoud ou Gorbatchev. Plus récemment, je me suis retrouvé en face du Dalaï Lama. Je veux rencontrer Aug San Suu Kyi, Mandela. Mais aussi des gens moins connus comme Muhammad Yunus, le fondateur de la Grameen Bank ou des poètes coréens dissidents qui n'ont jamais été photographiés. La plupart de ces gens ont été saisis par l'objectif en action, dans le cadre de leurs fonctions. Moi, je veux me concentrer sur des portraits, assez serrés, en studio. Je veux leur regard.

Vous vous êtes réconcilié avec la vie ? C'est elle qui vous pousse désormais ?

Je n'ai jamais été vraiment fâché, c'est elle qui se détournait. Cette phrase de Rilke dit mieux que je ne saurais le faire ce que je ressens aujourd'hui, " Les œuvres d'art naissent toujours de qui a affronté le danger, de qui est allé jusqu'au bout d'une expérience, jusqu'au point que nul humain ne peut dépasser. Plus loin on pousse, et plus propre, plus personnelle, plus unique devient une vie ".

N'est-ce pas une vision de l'art un peu extrême ?

Non. Je crois que nous traversons, que le monde traverse, une période inquiétante, violente, où précisément les extrêmes, le terrorisme et sa répression, occultent l'humain, le beau. Certains hommes, certaines femmes, par leur voix, leur action, leur œuvre apportent une vision de la réalité plus positive, plus courageuse et à mon sens, plus vraie. C'est cela que je voudrais montrer en fixant leur visage, en le donnant à voir.

2 juin 2002
Jean-Paul Ribes est journaliste et écrivain.

PO

RTRAIT(S) DU MONDE L'AVENIR

JE VOUDRAIS REMERCIER TOUTES LES PERSONNES QUI SE SONT ENGAGÉES À MES CÔTÉS, NOTAMMENT MARIE HOLZMAN, SERGE KLARSFELD, NICOLE FONTAINE, JEAN-CHRISTOPHE SERVANT, DR. ABDULLAH ABDULLAH ET TANT D'AUTRES ENCORE DONT LE SOUTIEN M'EST INFINIMENT PRÉCIEUX.

QU'IL ME SOIT PERMIS D'INSISTER UNE DERNIÈRE FOIS.

UNE VIE SE FAIT DE RENCONTRES. CERTAINES, PLUS QUE D'AUTRES, BOULEVERSENT NOS CERTITUDES ET NOUS OUVRONT DE NOUVELLES VOIES. À BIEN DES ÉGARDS, PORTRAIT(S) DU MONDE EST DE CELLES QUI RENDENT UNE VIE UNIQUE. OSER PROVOQUER CETTE RENCONTRE, C'EST FAIRE LE RÊVE D'UNE HUMANITÉ JUSTE, VRAIE, COURAGEUSE ET LIBRE.

AUJOURD'HUI, JE FAIS CE RÊVE AVEC VOUS.

** jonathan zabriskie.*

**JONATHAN
ZABRISKIE**

+33 (0)1 56 02 63 63

+33 (0)6 07 44 23 46

jonathan@jonathanzabriskie.com

www.jonathanzabriskie.com